

Gustav Mahler

Né à Kaliště le 7 juillet 1860

Mort à Vienne le 18 mai 1911

Symphonie n°1 en ré majeur « Titan »

- I. Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut – Im Anfang sehr gemächlich
- II. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell – Trio. Recht gemächlich
- III. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen
- IV. Stürmisch, bewegt

Chef d'orchestre réputé, Mahler a toutefois bien des difficultés à faire jouer sa *Première Symphonie*. C'est finalement à Budapest, où il venait d'être nommé directeur de l'Opéra royal, que l'œuvre est créée le 20 novembre 1889. La critique est acerbe. On parle de « vacarme assourdissant de dissonances atroces » et d'une « absence de goût monstrueuse » ! Ceci peut s'expliquer par l'incompréhension du public budapestois face au style hétérogène de Mahler. Les auditeurs sont tout simplement déroutés par la juxtaposition d'airs populaires, de mélodies enfantines, d'extraits de valse viennoises, de mélodies bohémiennes et d'une marche funèbre, sans parler de l'utilisation inusitée des timbres (contrebasse et basson dans l'aigu, flûtes dans le grave, glissandos burlesques des cordes). À cet amalgame de genres, Mahler ajoute également quelques citations de ses propres lieder. Profondément déçu par l'accueil réservé à sa symphonie, il lui apporte plusieurs modifications passant ainsi des cinq mouvements initiaux aux quatre que l'on connaît. Il lui ajoute également le titre « Titan » – en référence à un roman de Jean-Paul Richter – qu'il enlèvera par la suite. La postérité a cependant conservé ce sous-titre. Selon les propres paroles de Mahler, la symphonie comporte un aspect autobiographique : « Tout ce que j'y ai mis, je l'ai vécu et souffert. »

Le premier mouvement s'ouvre par une longue note tenue dans l'aigu par les cordes. Le tempo s'anime un peu, puis les violoncelles énoncent la mélodie du lied « J'allais ce matin par les champs » tiré des *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Un sommet d'intensité annonce le développement où l'on retrouve l'ambiance mystérieuse des premières mesures. Deux fanfares amènent la réexposition et la coda imposantes et grandioses. Un scherzo aux airs de Landlër (danse populaire autrichienne à trois temps) suit. La partie centrale plus lente fait office de trio. Le troisième mouvement est probablement celui qui a suscité le plus de réactions lors de sa création. Cette marche funèbre reprenant la mélodie de *Frère Jacques* en mineur est d'abord jouée en solo par la contrebasse accompagnée des timbales, puis en canon. Un hautbois moqueur y superpose un motif ironique avant l'introduction d'une mélodie bohémienne devant être interprétée « Mit parodie » (avec parodie). C'est surtout la superposition – caractéristique du style de Mahler mais aussi de la culture juive en général – du

caractère sombre de la marche funèbre et d'éléments populaires sarcastiques qui a choqué le public de l'époque. Mahler décrivait le fracas dans lequel commence le final comme « l'explosion brutale et désespérée d'un cœur profondément meurtri ». Dramatiques, les premières mesures sont ainsi décrites par le critique et musicologue Adorno : « un effet sonore monstrueux : des accords de trombones semblables à des rugissements [...] appuyés par les trompettes et les cors bouchés [...] fait penser, avec ses respirations, aux cris d'effroi statiques de la danse sacrée du *Sacre du printemps* ». Plusieurs éléments entendus dans le premier mouvement refont ensuite surface assurant une cohésion à l'œuvre qui se termine de façon triomphale.

Par Catherine Mathieu, musicologue
© Tous droits réservés